

Cyrille Dubois &
Anne Le Bozec

*Schubert
Winterreise*



Voyage au cœur d'un hiver musical...

2021. Depuis plusieurs mois, tout est à l'arrêt. La torpeur d'un hiver sans culture, sans art, sans musique nous paralyse et nous réduit au silence. Quand reviendra la verte saison ? En pleine reprise de la pandémie, comment espérer la poursuite des concerts, la rencontre avec le public, la pratique vivante de notre art ?

Tout est parti de ce froid jour de début janvier, de chaque bout de la France ; sous le crachin pour l'un, la neige pour l'autre. Cyrille et Anne échangent un de ces coups de fils comme nombre d'entre nous ont pu en avoir avec leurs collègues pendant cette période : prendre des nouvelles, savoir si le moral tenait. Car non, vraiment, le moral n'était pas bon. La culture cataloguée comme denrée inessentielle, les théâtres fermant leurs portes jusqu'à nouvel ordre - ce que même la guerre n'avait pas réussi à faire : on enchaînait, au mieux, des concerts devant des salles vides, au pire des répétitions avortées. Ou bien même... on ne faisait plus rien du tout.

Mais lors de cet appel, un espoir, fou. Nous avions répété le Voyage d'hiver pour un concert, lui aussi annulé. Après notre précédent album consacré aux Canticles de Britten pour le label NoMadMusic, enregistré par sa cofondatrice Hannelore Guittet, nous avions évoqué d'autres projets possibles – possibles ? Oui, avant les confinements, tout l'était - et le Winterreise en faisait partie. Pas d'urgence alors : on se donnerait le temps pour cette œuvre monumentale, on sentirait le moment juste... Mais maintenant ? Oui. Les mots et la musique

du Winterreise sonnaient comme éclatants d'une évidence que nous ne saurions retrouver de sitôt. Isolement, déception, angoisse, froid. Jamais nous n'avions été si proches du renoncement qu'il incarne, privés de nos vies trépidantes, de nos nourritures, de nos remparts devenus fantômes. Ainsi ce disque est-il une succession de petits miracles, que seul, l'arrêt sur image lié à cette épidémie aura rendu possibles. Oubliées, les habituelles difficultés pour dégager un créneau commun dans les agendas trop remplis des musiciens : dans notre prison, nous étions libres comme l'air... Hannelore, comme tous les ingénieurs du son, était elle bien occupée ; mais elle se libérerait pour soutenir ce projet. Encore fallait-il trouver un lieu et un piano. Dans une période où tout le monde enregistrerait « faute » d'art vivant, cela risquait d'être compromis.

Anne avait pu rejoindre l'Aubrac et entreprendre des travaux dans les combles reliés à sa future grange à musique, une providence dans le marasme. Sur place, un Bechstein 1905, avec le répertoire germanique « dans les tripes ». L'installation électrique fut mise en sécurité la veille de l'enregistrement, la porte extérieure encore inexistante remplacée par un double panneau de laine de verre. Les câbles qui relieraient la grange à la régie passeraient par un trou tout fraîchement percé dans ce lieu qui dès lors serait notre retraite. Restait à s'assurer que l'acoustique convenait pour un disque. Nous avons convenu avec Hannelore qu'à défaut, on reporterait le projet. Elle est restée. Nous lui avons fait un beau lit à côté des gravats restants, passablement dissimulés derrière un paravent.

Il gelait dehors à pierre fendre. Il fut facile et bienfaisant de se reclure dans la maison, dans la musique, dans les poèmes.

Dès la fin des prises, le soir, nous nous réchauffions assis dans le cantou, fascinés par le feu. A l'autre bout de la maison, Alain Meunier, connaissant mieux que personne les besoins des artistes du micro, posait alors le violoncelle et nous faisait la cuisine.

A la fin des quatre jours passant au crible chaque Lied, une fois "tout dans la boîte", nous nous sommes jetés dans une prise intégrale du Winterreise, assoiffée, brûlante, épuisée et sans rien à perdre, dont une grande partie se retrouvera au montage final.

Dans cette bulle de silence et d'intimité, nous avons suivi le chemin de ces Lieder comme aucun autre moment de nos parcours n'aurait pu nous y amener : sans attente ni espoir. Uniquement, foncièrement, par absolue nécessité. N'est-ce pas, au fond, la moindre des loyautés vis à vis du voyageur du Winterreise ?

In the depths of a musical winter...

2021. For several months now, everything has been at a standstill. The torpor of a winter without culture, without art, without music, paralyzes and silences us. When will Spring come? With the pandemic back with a vengeance, how can we hope to continue giving concerts, meeting audiences and practising our art? It all started one cold day at the beginning of January, snow falling one end of the country and drizzle the other end. Cyrille and Anne exchanged one of those phone calls that many of us have had with our colleagues during this period: to check up on each other, to see if morale was holding up. Because no, really, morale was not good. Culture had been classed as an inessential commodity, and theatres were closing their doors until further notice - something that even the war had not managed to do: at best, there were concerts in front of empty halls, at worst, rehearsals were aborted. Or worse still ... we did nothing at all.

But this call gave us a mad ray of hope. We had rehearsed Winterreise for a concert, which had been cancelled. After our previous album devoted to Britten's Canticles for NoMadMusic, recorded by its co-founder Hannelore Guittet, we had discussed other possible projects – possible projects? Yes, before the pandemic, everything was possible, including Winterreise.

There was no hurry back then: we would give ourselves time for this monumental work, we would know when the right moment came.... But now? Yes. The words and music of Winterreise seemed more glaringly relevant than they would again for a long time.

Isolation, disappointment, anxiety, cold. We had never been so close to the renunciation it embodies, deprived of our hectic lives, our food, our ramparts that had become ghosts.

This album is thus a succession of small miracles, made possible only by the freeze-frame the epidemic caused. Forget the usual difficulties of finding a common slot in the musicians' overcrowded diaries! In our prison, we were free as a bird... Hannelore on the contrary, like all the sound engineers, was busy, but she would find time to support this project.

We still had to find a venue and a piano. At a time when everybody had resorted to recordings for lack of opportunities to give concerts, that was quite a challenge.

Anne had managed to move to Aubrac and start work in the attic of her future music barn, a stroke of luck at this dismal time. On site was a 1905 Bechstein piano with the Germanic repertoire in its very DNA. The electrical installation was made safe the day before the recording, and the non-existent exterior door was replaced by a double panel of glass wool fibreglass. The cables linking the barn to the control room would run through a freshly drilled hole in this place that would henceforth become our retreat. All that remained was to make sure that the acoustics were suitable for a recording. We agreed with Hannelore that if not, we would postpone the project.

She stayed. We made her a nice bed next to the remaining rubble, fairly well hidden behind a folding screen. It was freezing outside. To retreat into the house, the music and the poems was both obvious and nurturing.

Every evening after a long day recording, we would sit in the inglenook fireplace, fascinated by the play of the flames. At the other end of the house, Alain Meunier, who understands better than anyone the needs of artists in such a situation, would put down his cello and cook for us.

After four days sifting through each song, once "everything was in the box", we threw ourselves into a complete take of Winterreise, with nothing to lose. A thirsty, burning, exhausted take, much of which would end up in the final cut.

In this bubble of silence and intimacy, we followed the path of these Lieder as no other moment on our journey could have led us to: without expectation or hope. Simply, fundamentally, out of absolute necessity. After all, isn't that the very least we owe to the Winterreise's Traveller?

Comment écouter le Winterreise lorsqu'on ne comprend pas l'allemand ? Faut-il associer les traductions à l'écoute ? La question vaut pour un disque, mais aussi pour le concert. Présence ou non du texte dans les programmes, surtitrages... chacun tente au mieux d'emmener l'auditeur vers la compréhension la plus intime et fidèle du texte poétique, ou fait au contraire le choix de laisser la musique des sons et des mots "parler" le texte directement à l'âme. Car au cœur, demeure une question : écouter et lire sont-ils les meilleurs amis ? L'œil et l'oreille sont-ils véritablement voués à favoriser ensemble l'abandon à la musique ? De notre expérience depuis la scène, ne pouvons-nous d'ailleurs pas témoigner de salles entières tournant malencontreusement des pages en plein milieu d'une phrase – ou pire encore, de dizaines de portables allumés, dansant au-dessus des programmes afin de suivre dans l'obscurité, comme autant de lucioles à la lumière froide ?

Aussi, plutôt que de proposer une traduction que vous pourrez trouver partout ailleurs (y compris, parfois, dans votre propre bibliothèque), ce livret tente-t-il une autre approche : y voici un synopsis, un fil rouge à lire entre chaque Lied, qui permettra de s'immerger immédiatement dans l'écoute et d'embrasser l'ensemble de la destinée du Voyageur. Alors, si ces synopsis vous parlent, au-delà du disque, n'hésitez pas : prenez-en la photo et gardez-la avec vous pour votre prochaine écoute de Winterreise en concert.

How do you listen to Winterreise if you don't understand German? Should translations be included in the listening experience? This question applies not only to recordings, but also to concerts. Whether or not the text is included in the programmes, surtitles... everyone tries their best to lead the listener towards the most intimate and faithful understanding of the poetic text, or, on the contrary, chooses to let the music of the sounds and words "speak" the text directly to the soul. For at the heart of it all lies a question: are listening and reading the best of companions? Are the eye and the ear really destined to work together to let us abandon ourselves to the music? From our experience on stage, haven't we witnessed whole auditoriums accidentally turning pages in the middle of a phrase - or worse still, dozens of mobile phones switched on, dancing above the programmes to follow them in the dark, like so many fireflies in a cold light?

Moreover, rather than offering a translation which you can find for yourself anywhere (maybe even in your own library), this booklet is trying out a new approach: here is a synopsis, a guiding thread to lead you from Lied to Lied, so that you can immerse yourself in pure listening, embracing the Traveller's whole destiny. So, if these synopses speak to you beyond the context of the disc, do help yourself: take a photo and keep it with you for the next time you hear Winterreise in concert.

Anne Le Bozec & Cyrille Dubois



Chapelle de Mels

Un homme croit avoir trouvé accueil et amour dans une ville étrangère. Il se trouve rejeté par tout ce qu'il y aimait. Il ne peut rester. Ce voyage est son chemin vers l'hiver, la solitude, ce qu'il trouvera au-delà de l'abandon.

A man thinks he has found welcome and love in a foreign city. He finds himself rejected by everything he loved there. He cannot stay. This journey is his path to winter, to solitude, to what he will find beyond abandonment.

1. Gute Nacht | Good Night | Bonne nuit

Il doit se mettre en route, avant que l'on ne le fasse partir par la violence. Ses souvenirs ne portent avec amertume et pourtant tendresse vers celle qui, un jour, a dit l'aimer.

He has to set off on his journey, before he is driven away by violence. His memories take him back to the woman who once said she loved him, with bitterness and tenderness.

2. Die Wetterfahne | The Weathervane | La Girouette

La girouette qui surplombe la maison de sa bien-aimée lui semble grincer de trahison, virevoltant avec le vent.

The weathervane above his beloved's house seems to creak with betrayal, whirling in the wind.

3. Gefrorene Tränen | Frozen Tears | Larmes gelées

Ses larmes gèlent avant même qu'il ne se soit rendu compte qu'il les pleurait.

His tears froze before he even realised he was crying.

4. Erstarrung | Numbness | Engourdissement

Désespérément, ses pas dans la neige tournent et retournent vers les traces de ceux de l'aimée, des souvenirs heureux et printaniers qu'il brûle de retrouver.

Desperately, his footsteps in the snow turn back and forth in the footsteps of his beloved, happy spring memories that he longs to rediscover.

5. Der Lindenbaum | The Linden Tree | Le Tilleul

Le grand arbre a souvent abrité ses rêves heureux. Aujourd'hui, au milieu des bourrasques hostiles, il lui murmure de continuer sa route, vers un repos qu'il ne trouvera pas ici.

The great tree has often sheltered his happy dreams. Today, in the midst of hostile gusts of wind, it whispers to him to continue on his way, towards a rest that he will not find here.

6. Wasserflut | Torrent | Le Flot

Ses larmes sont tombées dans la neige, qui les boit avidement. Elles forment le flot d'un ruisseau qui voudrait retourner vers la maison de sa bien-aimée.

His tears have fallen into the snow, which drinks them greedily. They form the flow of a stream that wants to return to the home of its beloved.

7. Auf dem Flusse | On the Stream | Sur le fleuve

En colère, il contemple le cours d'eau gelé, veut y graver à jamais le nom aimé. Il voit en lui le reflet de son cœur, gelé, mais couvant le feu.

In anger, he contemplates the frozen stream, wanting to engrave the name he loves on it forever. He sees in it the reflection of his heart, frozen but smouldering.

8. Rückblick | Backward Glance | Regard en arrière

Faut-il aller de l'avant, bravant l'hiver impitoyable ? Ou regarder en arrière, vers les souvenirs et leurs illusions ?

Should they forge ahead, braving the merciless winter? Or look back to memories and their illusions?

9. Irrlicht | Will-o'-the-wisp | Feu follet

Mirage dansant devant lui, le feu follet l'attire. Il en connaît le pouvoir d'illusion, mais ne lutte pas.

A dancing mirage, the will-o'-the-wisp attracts him. He knows its power of illusion but doesn't fight it.

10. Rast | Rest | Repos

A l'abri d'une hutte, il éprouve pour la première fois la fatigue, la douleur de la marche, du froid, mais encore plus, de la brûlure de son cœur.

In the shelter of a hut, he experiences for the first time the fatigue, the pain of walking, the cold, but even more, the burning of his heart.

11. Frühlingstraum | A Dream of Springtime | Rêve printanier

Épuisé, il passe d'un sommeil aux rêves bienheureux au réveil brutal et désespéré.

Exhausted, he goes from a sleep of blissful dreams to a brutal and desperate awakening.

12. Einsamkeit | Loneliness | Solitude

Il marche péniblement, chaque pas lui est plus lourd que le précédent. Il est au comble du désespoir.

He walks with difficulty, each step heavier than the last. He is at the height of despair.

13. Die Post | The Post | La Poste

Il entend de loin le cor du postillon et constate avec ironie combien son cœur a tressailli, espérant encore une lettre.

He hears the postilion's horn from a distance and notes with irony how his heart has fluttered, still hoping for a letter.

14. Der greise Kopf | The Grey Head | La Tête du vieillard

La neige a blanchi ses cheveux noirs ; il s'en satisfait, y voyant un plus court chemin vers sa fin.

The snow has whitened his black hair; he is content with this, seeing it as a shorter route to his end.

15. Die Krähe | The Crow | La Corneille

L'oiseau est son seul compagnon depuis son départ précipité. Il l'interpelle : l'accompagnera-t-il jusqu'au dernier jour, pour se repaître de lui ?

The bird has been his only companion since his sudden departure. It calls out to him: will it accompany him to the last day, to feed on him?

16. Letzte Hoffnung | Last Hope | Dernier Espoir

L'une des dernières feuilles accrochée à une branche lui semble être le reflet de son espoir et de son amour : fragiles, jouets du vent et du destin, voués à la chute.

One of the last leaves hanging on a branch seemed to her to reflect her hope and love: fragile, the playthings of wind and fate, doomed to fall.

17. Im Dorfe | In the Village | Au village

Les chiens garde grondent, éloignant l'étranger des maisons bourgeoises où tout un chacun dort, dans l'illusion du bonheur.

The watchdogs growl, keeping strangers away from the bourgeois homes where everyone sleeps in the illusion of happiness.

18. Der stürmische Morgen | The Stormy Morning | Le Matin de tempête

La tempête a dévasté le ciel, déchiré les nuages, enflammé l'horizon de rouge, à l'image de son propre cœur.

The storm devastated the sky, tore the clouds apart and set the horizon ablaze with red, just like its own heart.

19. Täuschung | Deception | Illusion

L'espoir d'une maison chaleureuse, accueillante, de bras aimants, danse devant ses yeux. Il n'aura reçu qu'une illusion.

The hope of a warm, welcoming home and loving arms danced before his eyes. He will have received nothing but an illusion.

20. Der Wegweiser | The Signpost | Le Poteau indicateur

A la croisée des chemins se dresse un poteau indicateur, énigmatique. Indique-t-il pour lui le dernier chemin à suivre ?

At the crossroads stands an enigmatic signpost. Does it indicate the last road he should follow?

21. Das Wirtshaus | The Inn | L'Auberge

Arrivé sur le terrain paisible d'un cimetière, il pense avoir trouvé le lieu de son repos. Mais là aussi, l'on ne veut pas de lui. Il reprend son bâton de marche, et sa route.

When he arrives at a peaceful cemetery, he thinks he has found his final resting place. But there too, he was turned away. He picked up his walking stick again and set off again.

22. Mut! | Courage! | Courage!

Chantant à pleine voix contre l'adversité, il crie ses dernières forces, provoquant le Ciel lui-même.

Singing at the top of his voice against adversity, he cries out his last strength, provoking Heaven itself.

23. Die Nebensonne | The Phantom Sun | Les Trois soleils

Des trois soleils qui illuminaient son horizon, les deux plus beaux se sont maintenant éteints.

Of the three suns that illuminated its horizon, the two most beautiful have now been extinguished.

24. Der Leiermann | The Hurdy-Gurdy-Man | Le Joueur de vielle

Devant lui se tient un vieillard, pieds nus dans la neige, jouant de la vielle de ses doigts gelés. Est-ce l'ultime compagnon d'infortune qui l'attendait ?

In front of him stands an old man, barefoot in the snow, playing his hurdy-gurdy with frozen fingers. Is this the final companion in misfortune that awaits him ?

Anne Le Bozec



Cyrille Dubois

Après la Maîtrise de Caen, des études scientifiques et le Conservatoire national supérieur de musique de Paris, Cyrille Dubois intègre l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Paris en 2010. En 2015, il est la Révélation Artiste Lyrique de l'année aux 22e Victoires de la Musique Classique. Rapidement, il est invité sur les scènes de l'Opéra national de Paris, la Scala de Milan, la Monnaie de Bruxelles, le Festival d'Opéra de Glyndebourne, le Théâtre des Champs-Élysées, l'Opéra Royal de Versailles, l'Opéra national de Lyon, le Bunkamura de Tokyo, l'Opéra Royal de Wallonie, le Palazetto Bru Zane de Venise, l'Opernhaus de Zürich, le Tchaïkovsky Concert Hall de Moscou pour des rôles, tels que Ferrando dans *Così fan tutte* ; Almaviva dans *Le Barbier de Séville* ; Gérard dans *Lakmé* ; Belmonte dans *Die Entführung aus dem Serail* ; Iopas dans *Les Troyens* ; Hippolyte

dans *Hippolyte et Aricie* ; *Le Chevalier de la Force* dans *Les Dialogues des Carmélites*, etc. Lauréat de nombreux concours internationaux avec Tristan Raës, son partenaire du Duo Contraste, ils se produisent à Saint-Pétersbourg, Royaumont, au Musée Claude Debussy, au Musée de l'Armée des Invalides, au Wigmore Hall de Londres, à Moscou.

After the Maîtrise de Caen, studies in science and the Paris Conservatory, Cyrille Dubois entered the Atelier Lyrique of the Paris Opera in 2010. In 2015, he was named 'Révélation Artiste Lyrique' of the year at the 22nd Victoires de la Musique Classique. Quickly, he was invited to sing at the Paris Opera, La Scala in Milan, La Monnaie in Bruxelles, the Glyndebourne Festival, the Théâtre des Champs-Élysées, the Opéra Royal de Versailles, the Opéra national de Lyon, the Bunkamura in Tokyo, the Opéra Royal de Wallonie, the Palazetto Bru Zane in Venice, the Zurich Opernhaus and the Tchaikovsky Concert Hall in Moscow in roles such as: Ferrando in *Così fan tutte*, Almaviva in *The Barber of Seville*, Gérard in *Lakmé*, Belmonte in *Die Entführung aus dem Serail*, Iopas in *Les Troyens*, Hippolyte in *Hippolyte et Aricie*, *Le Chevalier de la Force* in *Les Dialogues des Carmélites* and others. With Tristan Raës, his partner in Duo Contraste, he has won numerous international competitions, and the pair has performed in Saint Petersburg, Royaumont, at the Musée Claude Debussy, the Musée de l'Armée des Invalides, Wigmore Hall in Londres and in Moscow.



Anne Le Bozec

Partenaire de très nombreux artistes musiciens et du spectacle vivant, la pianiste Anne Le Bozec se consacre depuis bientôt trois décennies à la musique avec autrui : voix, souffle, archet, percussion, danse, ce qui la met en mouvement est l'écoute, le partage, la musique ensemble. Elle transmet cet état d'esprit au sein de la classe d'accompagnement vocal qu'elle dirige au CNSM de Paris, plus particulièrement dans le domaine du Lied qu'elle a approfondi durant de nombreuses années d'étude, d'enseignement et de concert en Allemagne. Elle le vit aussi dans sa pratique soliste par son approche des pianos anciens, en dialogue avec ces témoins d'un temps où instrument et langage musical étaient miroirs respectifs. Sa riche discographie reflète ces multiples aspects, qu'elle en soit l'interprète, ou la directrice artistique pour des partenaires amis.

Anne Le Bozec is a partner to a host of musicians and performing artists, and for nearly three decades she has devoted herself to making music with others: voice, breath, bow, percussion, dance - listening, sharing and making music together are what move her. She transmits this state of mind in the vocal accompaniment class she runs at the Paris Conservatoire, particularly in the field of Lied, which she has studied, taught and performed in Germany for many years. She also brings this to life in her solo practice through her approach to early pianos, in dialogue with these witnesses to a time when instrument and musical language were mirrors of each other. Her rich discography reflects these multiple aspects, whether as interpreter or artistic director for friendly partners.

Remerciements

Alain Meunier, L'Oreille fine, Alexandra Laederich, Sarah Vignoles, Edith et Michel Emerard, Josette et Lucien Planques, Jean-Pierre Fabre, Romain Venzat, Cyprien Navech, Vincent Marcillac, Sophie Decaudaveine, Johannes Koegel-Dorfs, Jonathan Ziegler pour la préparation du piano, et enfin un merci tout particulier à Mme Anne-Marie Alazard pour le prêt de son Bechstein 1905.

Winterreise - Cyrille Dubois & Anne Le Bozec

Franz Schubert (1797-1828)

01	Gute Nacht	05:29
02	Die Wetterfahne	01:48
03	Gefrorene Tränen	02:34
04	Erstarrung	02:55
05	Der Lindenbaum	05:14
06	Wasserflut	04:29
07	Auf dem Flusse	03:47
08	Rückblick	02:15
09	Irrlicht	03:01
10	Rast	03:41
11	Frühlingstraum	04:39
12	Einsamkeit	02:58
13	Die Post	02:06
14	Der greise Kopf	03:19
15	Die Krähe	01:50
16	Letzte Hoffnung	02:18
17	Im Dorfe	03:05
18	Der stürmische Morgen	00:55
19	Täuschung	01:27
20	Der Wegweiser	04:16
21	Das Wirtshaus	04:55
22	Mut	01:28
23	Die Nebensonnen	03:23
24	Der Leiermann	04:20

Total Timing 76:15

Executive producer: **Clothilde Chalot**

Recording producer & editor:

Hannelore Guittet

Graphic Design: **Anna Laporte**

Recorded in January 2021

at La Grange de Mels

Piano Technician: **Jonathan Ziegler**

Photographer: **Benedicte Karyotis**